438. Paris, Le 30 septembre 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

Ambassade à Londres, Procès, Relation François-Dorothée, Santé (Dorothée)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1840-09-30
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
IncipitJe vais vous dire toute la vérité à condition que vous ne vous inquiétiez point. J'ai été saisie cette nuit de crampes au cœur et à la poitrine assez vives pour m'obliger à faire venir mon médecin.
PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 552/238-239

Information générales

LangueFrançais
Cote1213-1214, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/487?context=pdf

Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription438. Paris, le 30 septembre 1840
Midi

Je vais vous dire toute la vérité à la condition que vous ne vous inquiéterez point. J'ai été saisie cette nuit de crampes au cœur et à la poitrine assez vives pour m'obliger à faire venir mon médecin il est venu à cinq heures. Il m'a fait faire des frictions, prendre des potions pour me faire transpirer. Cela a réussi, mais le mal est encore là. Je ne puis ni parler, en respirer librement. Je suis levée depuis un quart d'heure, on refait mon lit. Le médecin dit que c'est un cold pas autre chose. Je n'ai pas de fièvre. Eh bien vous savez tout et vous attendrez demain sans la moindre inquiétude. Mais je ne puis pas écrire longtemps.
Et j'avais tant à dire aujourd'hui 30 ! Au milieu de mes douleurs cette nuit, cette date m'est revenue à l'esprit et bien le croiriez-vous ? Je ne sais plus me rappeler ce qui s'est dit, ce qui s'est passé. Pas un détail mais le mot, l'idée, si vifs si profonds dans mon cœur. Je répète les 30 avec tant de passion. J'attends encore l'explication du bis, et j'attends encore la lettre qui doit être venue aujourd'hui. Dimanche il y avait quatre semaines depuis le 30. Dimanche prochain, il y aura quatre semaines de mon départ, je crois qu'il y a quatre ans Dans d'autres moments je crois que c'était hier. nous ne savons rien régler en nous. Nos imperfections sont si de diverses.
Adieu, il faut que je finisse. Je n'ai rien à vous dire. On attend ici avec anxiété. M. de Flahaut a écrit qu'il avait bon espoir à la suite d'un long entretien avec lord Palrmerston. J'espère qu'il n'ajoutera pas à la confusion. Je ne sais si je dois rien espérer du conseil. La seule chose sûre c'est que cet état d'incertitude ne saurait le prolonger, tout est trop tendre.
Fleischmann m'a bien confirmé ce que je vous disais hier je crois. L'Allemagne est très heureuse très peu remuer révolutionnairement parlant Elle sera fort unie pour le défense. Dieu garde que vous l'y forciez. Une longue visite hier du prince Paul de Wurtemberg ; bon a entendre, raisonnant juste, et voyant noir comme tout le monde. comme tout le monde. M. de Broglie repart pour la Suisse tout de suite presque, car le procès va être fini. On dit que c'est pitoyable ce procès.
Adieu, envoyez-moi, la paix, je vous enverrai demain ma convalescence j'espère adieu. Adieu comme le 30 aussi sérieux, aussi éternel.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 438. Paris, Le 30 septembre 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-09-30.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 27/04/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/487

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLe 30 septembre 1840
Heuremidi
DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/487?context=pdf

Lieu de destinationLondres (Angleterre)
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionParis (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/487?context=pdf

les plus petites choses une importance des grandes ; les plus grandes une le charme des petites. Une espèce aimable se mêle à tout. Tout aboutit à un plaisir. Quelque qu'une lettre pour tenir la place d'un tel bonheur ?

Je vous ferai une confidence. Ma vue, je ne veux pas dire encore s'affaiblit, mais s'allonge. Je ne vois plus aussi également bien à toutes les distances. Par instinct, pour obtenir la même netteté, je place mon livre ou mon papier un peu plus loin de mes yeux. Vous voyez bien que nous sommes du même âge.

J'ai aujourd'hui Blakeney à dîner, avec quelques diplomates. Bedel et Neumann sont encore à Samworth, c'est-à-dire à Brayton-Castle, chez Peel. Bien c'est-à-dire très fort dépaysé ; vous savez cela très bien. Mais ai-je dit que Neumann était mauvais dans tout ceci, sottement mauvais, commère, vulgairement moqueur, pédantesquement léger ? C'est la faute sans doute, lors je ne comprend[illegible] instruction de mai[illegible] la paix.

Le successeur de Keller, a assez [illegible]-gent, de la tenue [illegible] exemple ; voici, [illegible] qui m'a bien surp[illegible] jour que Frédéric [illegible] thermé d'avant l[illegible] vingt ans avant l[illegible] en 1768. Je n'ai [illegible] peu vérité. Il s'[illegible] a persiflé, et je m[illegible] pas trop cela. Le pauvre homme, [illegible] dîne aujourd'hui [illegible]

Le conseil d'hi[illegible] discussion ajourn[illegible] Lord Morpeth et [illegible] pas arrivés. Ne [illegible]

Il pleut tou[illegible] le nez hors de ch[illegible] chiffre le soir. Je [illegible]

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/487?context=pdf

les plus petites choses une importance des grandes ; les plus grandes une le charme des petites. Une espèce aimable se mêle à tout. Tout aboutit à un plaisir. Quelque qu'une lettre pour tenir la place d'un tel bonheur ?

Je vous ferai une confidence. Ma vue, je ne veux pas dire encore s'affaiblit, mais s'allonge. Je ne vois plus aussi également bien à toutes les distances. Par instinct, pour obtenir la même netteté, je place mon livre ou mon papier un peu plus loin de mes yeux. Vous voyez bien que nous sommes du même âge.

J'ai aujourd'hui Blakeney à dîner, avec quelques diplomates. Bedel et Neumann sont encore à Samworth, c'est-à-dire à Brayton-Castle, chez Peel. Bien c'est-à-dire très fort dépaysé ; vous savez cela très bien. Mais ai-je dit que Neumann était mauvais dans tout ceci, sottement mauvais, commère, vulgairement moqueur, pédantesquement léger ? C'est la faute sans doute, lors je ne comprend[illegible] instruction de mai[illegible] la paix.

Le successeur de Keller, a assez [illegible]-gent, de la tenue [illegible] exemple ; voici, [illegible] qui m'a bien surp[illegible] jour que Frédéric [illegible] thermé d'avant l[illegible] vingt ans avant l[illegible] en 1768. Je n'ai [illegible] peu vérité. Il s'[illegible] a persiflé, et je m[illegible] pas trop cela. Le pauvre homme, [illegible] dîne aujourd'hui [illegible]

Le conseil d'hi[illegible] discussion ajourn[illegible] Lord Morpeth et [illegible] pas arrivés. Ne [illegible]

Il pleut tou[illegible] le nez hors de ch[illegible] chiffre le soir. Je [illegible]

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/487?context=pdf

les plus petites choses une importance des grandes ; les plus grandes une le charme des petites. Une espèce aimable se mêle à tout. Tout aboutit à un plaisir. Quelque qu'une lettre pour tenir la place d'un tel bonheur ?

Je vous ferai une confidence. Ma vue, je ne veux pas dire encore s'affaiblit, mais s'allonge. Je ne vois plus aussi également bien à toutes les distances. Par instinct, pour obtenir la même netteté, je place mon livre ou mon papier un peu plus loin de mes yeux. Vous voyez bien que nous sommes du même âge.

J'ai aujourd'hui Blakeney à dîner, avec quelques diplomates. Bedel et Neumann sont encore à Samworth, c'est-à-dire à Brayton-Castle, chez Peel. Bien c'est-à-dire très fort dépaysé ; vous savez cela très bien. Mais ai-je dit que Neumann était mauvais dans tout ceci, sottement mauvais, commère, vulgairement moqueur, pédantesquement léger ? C'est la faute sans doute, lors je ne comprend[illegible] instruction de mai[illegible] la paix.

Le successeur de Keller, a assez [illegible]-gent, de la tenue [illegible] exemple ; voici, [illegible] qui m'a bien surp[illegible] jour que Frédéric [illegible] thermé d'avant l[illegible] vingt ans avant l[illegible] en 1768. Je n'ai [illegible] peu vérité. Il s'[illegible] a persiflé, et je m[illegible] pas trop cela. Le pauvre homme, [illegible] dîne aujourd'hui [illegible]

Le conseil d'hi[illegible] discussion ajourn[illegible] Lord Morpeth et [illegible] pas arrivés. Ne [illegible]

Il pleut tou[illegible] le nez hors de ch[illegible] chiffre le soir. Je [illegible]

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/487?context=pdf

les plus petites choses une importance des grandes ; les plus grandes une le charme des petites. Une espèce aimable se mêle à tout. Tout aboutit à un plaisir. Quelque qu'une lettre pour tenir la place d'un tel bonheur ?

Je vous ferai une confidence. Ma vue, je ne veux pas dire encore s'affaiblit, mais s'allonge. Je ne vois plus aussi également bien à toutes les distances. Par instinct, pour obtenir la même netteté, je place mon livre ou mon papier un peu plus loin de mes yeux. Vous voyez bien que nous sommes du même âge.

J'ai aujourd'hui Blakeney à dîner, avec quelques diplomates. Bedel et Neumann sont encore à Samworth, c'est-à-dire à Brayton-Castle, chez Peel. Bien c'est-à-dire très fort dépaysé ; vous savez cela très bien. Mais ai-je dit que Neumann était mauvais dans tout ceci, sottement mauvais, commère, vulgairement moqueur, pédantesquement léger ? C'est la faute sans doute, lors je ne comprend[illegible] instruction de mai[illegible] la paix.

Le successeur de Keller, a assez [illegible]-gent, de la tenue [illegible] exemple ; voici, [illegible] qui m'a bien surp[illegible] jour que Frédéric [illegible] thermé d'avant l[illegible] vingt ans avant l[illegible] en 1768. Je n'ai [illegible] peu vérité. Il s'[illegible] a persiflé, et je m[illegible] pas trop cela. Le pauvre homme, [illegible] dîne aujourd'hui [illegible]

Le conseil d'hi[illegible] discussion ajourn[illegible] Lord Morpeth et [illegible] pas arrivés. Ne [illegible]

Il pleut tou[illegible] le nez hors de ch[illegible] chiffre le soir. Je [illegible]

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/487?context=pdf

rien réglé
imperfeins
n.
et que je
vous à
Mend ici
Mr. D
it je il
ait à la
entretien
j'espère
ten pas à
si les
vous Spiers
seule chose
k Ital

438/ Paris le 30 Septembre 1840 1213
midi.

Je vous dois toute la vérité à la confidence que vous me faites, inquiétons point.
J'ai été saisi cette nuit d'un coup au cœur chez la Princesse, assez vive pour me obliger à faire venir un médecin. Il est venu à cinq heures, il a fait faire des frictions, prendre des potions pour me faire transpirer. Cela a réussi, mais le mal est encore là. Je ne puis ni parler ni respirer librement. Je vais bien depuis une heure d'hier, ne refaites

comme tout le monde.
M. de Broglie repart
pour la Suisse tout de
suite après, car les
Prussiens vont être ici.
On dit que c'est pitoyable
à pleurer.
Adieu, mon cher ami, la
paix, si elle m'avait
demandé ma conversation
j'aspire. Adieu. Adieu
comme le Bo. aussi
sérieux, aussi éternel.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/487?context=pdf